

ESPAGNOL

Texte proposé cette année : « ¿Hombres o engranajes? », Lamberto García del Cid, *REDcientífica.com*

17 étudiants ont passé l'épreuve écrite d'espagnol. Leurs notes vont de 04/20 à 15/20, et la moyenne générale est de 10,47 / 20, ce qui révèle un niveau d'ensemble plutôt convenable. Il est agréable de constater, par rapport aux deux ou trois promotions précédentes, que celle de cette année 2008 maîtrise mieux la conjugaison, en particulier, même les temps réputés difficiles (les passés simples et les subjonctifs imparfaits). Il y a également un progrès en ce qui concerne l'orthographe. Nous invitons cependant les étudiants à soigner leur écriture, parfois difficilement lisible, et à ne pas négliger la ponctuation, pratiquement inexistante dans quelques copies. C'est une négligence que nous signalions déjà l'année dernière.

L'épreuve de traduction se révèle souvent difficile pour certains de ces étudiants, d'origine espagnole ou hispanique, de toute évidence, qui ont du mal à prendre des distances avec le texte à traduire, et qui calquent le français sur les tournures ou les structures de l'espagnol. Par exemple : « Pour ceux que cela leur est égal... », « à ceux à qui cela ne nous dérange pas »,... ; « Ils nomment à leur créateur Dieu, ou par une appellation similaire ». On trouve aussi quelques barbarismes (« Il nous a conceptionnés »).

Quelques étudiants ont tendance à réaliser une adaptation plutôt qu'une traduction du texte, ce qui conduit facilement à des contresens. D'autres ne respectent pas le niveau de langage du texte et ont recours, par exemple à des abréviations trop familières : « un ordi » pour « un ordinateur », ou « hasta que se canse » traduit par « jusqu'à ce qu'il en ait marre ». On lit aussi : « quelque ça change », ou « pauvres d'eux ceux qui haïssent les ordinateurs ».

Certains de ces étudiants, lorsqu'ils ignorent la signification d'un mot –ce qui est une situation extrêmement courante dans cet exercice, pratiqué sans dictionnaire- ne prennent pas garde que certains faux sens peuvent créer un nonsens. Lorsque « entretenerse », par exemple, est traduit par « s'entretenir » dans une phrase qui devient : « Il semble que celui qui contrôle nos vies s'entreprendrait en nous donnant des pistes ».

Sur le plan plus spécifiquement grammatical, ce sont les barbarismes de verbes, qui attirent notre attention. Ils concernent en général les formes du passé simple (« nous découvrâmes »). Que cela ne nous empêche surtout pas de souligner que certaines copies font preuve d'une réelle aisance dans cet exercice, et d'une technique bien maîtrisée. La langue devient alors élégante, fluide.

Pour ce qui est de la deuxième partie de cette épreuve, elle se compose de deux questions. La première, par sa formulation, invite généralement à un compte-rendu du texte, prouvant qu'il a été bien compris. Bien sûr, rien n'interdit à l'étudiant d'étayer les propos du texte de considérations personnelles qui viendraient l'éclairer ou l'illustrer, l'exercice demeurant finalement assez ouvert. La deuxième question invite, pour sa part, à une réflexion personnelle qui soit capable de remettre en question les affirmations du texte proposé. Les étudiants, d'une manière générale, s'en sont plutôt bien tirés. Ils font souvent un réel effort d'analyse, s'impliquant vraiment dans leurs prises de position qu'ils savent exprimer parfois avec une légère touche d'humour. Pour certains d'entre eux, malheureusement, exprimer les choses en espagnol pose de grandes difficultés. Les barbarismes et les incorrections de toutes sortes (lexicales, grammaticales) nuisent beaucoup à leur rédaction.